

BELAVOX FILMS
présente

Sophie Cattani

dans

CHERCHER LE GARÇON

UN FILM DE DOROTHÉE
SEBBACH

avec
Moussa Maaskri
Gérard Dubouche
Aurélien Vaneck
Franck Libert
Laurent Lacotte
Frédéric Restagno
Cyril Lecomte
Christophe Carotenuto
Fabien-Aïssa Busetta
Antoine Mahaut
Lionel Briand
Olivier Seror
Roland Menou
Cyril Brunet



Region
PACA

4

BELAVOX FILMS

sho

sho



DISTRIBUTION

Shellac
Friche de La Belle de Mai
41 rue Jobin 13003 Marseille
T. 04 95 04 95 92
shellac@altern.org

PROGRAMMATION

Shellac
Marie Bigorie / Lucie Commiot
T. 01 78 09 96 64 / 65
programmation@shellac-altern.org

PRESSE

Makna Presse
Chloé Lorenzi / Audrey Grimaud
177 rue du Temple 75003 Paris
T. 01 42 77 00 16
info@makna-presse.com

BELAVOX FILMS présente

AVEC SOPHIE CATTANI

**CHERCHER
LE GARÇON**
UN FILM DE DOROTHÉE
SEBBACH

70 minutes – DCP – 1,85 – 5.1 – couleur – France – 2011 – Visa n°132257

SORTIE NATIONALE LE 2 MAI 2012

Dossier de presse et photos téléchargeables
sur www.shellac-altern.org

WWW.CHERCHERLEGARCON-LEFILM.COM



SYNOPSIS

Un soir de réveillon en compagnie d'une bouteille de champagne, Emilie, 35 ans, s'inscrit sur Meet Me, célèbre site de rencontres sur internet, avec une bonne résolution pour la nouvelle année : trouver l'amour.

Il y a beaucoup d'hommes sur Meet Me : des cyniques, des comiques, quelques loustiques et même de grands romantiques. Emilie est loin d'imaginer ce qui l'attend *In Real Life*... la vraie vie.

ENTRETIEN

avec Dorothée Sebbagh



Chercher le garçon est une comédie dans l'air du temps, ou du moins sur un sujet, la séduction par Internet, qui s'inscrit fortement dans l'air du temps. Pourquoi as-tu eu envie d'aborder ce sujet ?

Avant tout pour en rire ! J'ai moi-même passé un peu de temps sur des sites de rencontres et j'ai rencontré quelques garçons comme ça. A chaque fois, je trouvais que la situation de la rencontre *In Real Life*, après les échanges virtuels, était vraiment une situation forte et riche dramaturgiquement, une vraie situation de cinéma. Comme le racontait Hitchcock, une bonne idée de scénario, ça peut se résumer à *boy meets girl*.

Ou alors... *girl meets boys*. J'avais très envie d'inverser le principe habituel, historique, où ce sont les garçons qui rencontrent des filles. Il me paraissait en plus, pour l'avoir expérimenté moi-même, que cette situation de la rencontre amoureuse *In Real Life* après avoir fait « connaissance » sur Internet, était hyper dramaturgique et cinématographique, chargée de suspense : va-t-il ressembler à la photo ? Quelle voix va-t-il avoir ? Sa personnalité correspond elle à ce que j'en connais déjà ?... Je me suis dit qu'il fallait faire un film avec ce dispositif.

Quel dispositif ?

Une suite de rencontres : une femme/un homme, qui ne se connaissent pas et se rencontrent via Internet. Tout ce qui était écrit, c'était le fil conducteur de l'histoire, pour qu'il y ait une évolution du personnage principal. Pour être plus précise : j'ai rencontré des comédiens en improvisant moi-même des situations avec chacun d'eux, et de ces impros sont nés les personnages du film. Ensuite chaque comédien avait son personnage dessiné à partir de ça, son « passé » sur Internet ; son annonce sur le site de rencontres imaginaire du film, les tchats, la photo d'Emilie, etc... La comédienne avait également ces éléments. Mais aucun, ni elle, ni eux, n'avait de texte écrit pour le rendez-vous. Le principe était de filmer, quasiment sur un mode documentaire, la rencontre de deux personnes qui ne se connaissent pas. La comédienne et les comédiens ne s'étaient jamais vus avant le jour du tournage, ils ne se disaient même pas bonjour avant que l'on tourne. Ils devaient se rencontrer sous l'œil de la caméra, en improvisant à partir de leur profil et leur passé sur le site de rencontres.

Donc, d'une certaine façon, le scénario est une collection de profils ?

Oui, sauf pour les personnages qui ne viennent pas d'Internet : Emilie, Gérard, Amir et la cousine, qui ont été écrits de façon plus traditionnelle. Pour les autres, les scènes étaient simplement dirigées, mais pas écrites. On prévoyait généralement une après-midi par rencontre. Je tournais en plans séquences, de 12 minutes à cause des limites techniques de l'appareil photo avec lequel on tournait, et je donnais des indications entre chaque prise, voire pendant les prises. On a fait en moyenne cinq ou six prises par rencontre, parfois moins. C'était tourné dans les conditions d'un documentaire, c'est-à-dire que l'opérateur panotait d'un personnage à l'autre en fonction de mes indications. On a ensuite reconstitué des champs/contre-champ au montage.

Pourquoi cela ?

Parce que je voulais rester dans cette énergie d'improvisation que ne permet pas le champ/contre-champ classique, à une caméra. Et je ne suis pas partisane de l'idée de tout « couvrir » de toute façon. J'aime la prise de risque qu'induit cette méthode de tournage. J'aime le direct. Parfois, j'interrompais les comédiens et leur disais de reprendre telle ou telle phrase, sans couper le plan, ou de reprendre au tout début de la situation.

C'est une façon de faire se rejoindre l'économie narrative et l'économie au sens financier du terme ? Rohmer est celui qui, en France, a porté ce principe à son apogée. Est-ce qu'il t'a influencée ?

L'idée c'était de faire le film avec une toute petite équipe, dans des conditions documentaires. Pour avoir une véritable liberté de travail, une totale liberté d'invention avec les comédiens et sur les décors. Je n'oserais jamais me revendiquer de Rohmer parce que c'est d'une intelligence vertigineuse, pratiquement inatteignable. Mais, oui, bien sûr j'adore ses films, et j'ai suivi ses cours à la Sorbonne, où justement il parlait beaucoup d'économie. Il nous expliquait ce qu'il fallait mettre dans son sac à dos pour aller tourner...

Et que faut-il y mettre ?

Une bouteille d'eau ! Il nous expliquait aussi pourquoi il y avait une serviette à rayures qui cachait un radiateur dans *Pauline à la plage*, ce genre de choses très concrètes. C'était une mine pour quelqu'un qui souhaitait devenir réalisateur, et j'imagine que j'en ai gardé quelque chose. J'avoue que j'ai revu *Le Rayon vert* avant de faire mon film, notamment pour la fin et son petit miracle. Quand Emilie pose le pied sur l'île, je ne savais pas où je devais placer ma caméra : devais-je être sur le bateau avec elle, ou l'attendre sur l'île ? Et je me suis demandé : qu'aurait fait Rohmer ? Eh bien je crois qu'il serait resté sur le bateau, pour ne pas avoir d'avance sur son personnage. Hitchcock, lui, serait descendu (rires).

Qu'as-tu fait avant *Chercher le garçon* ?

Après des études à la Femis, j'ai réalisé plusieurs courts métrages, puis j'ai collaboré aux projets d'autres réalisateurs. J'ai écrit un premier long-métrage qui ne s'est pas fait. Alors avec un autre producteur, j'ai écrit un second long métrage : *Les Aventures de Françoise Frisson*. C'était l'histoire d'une femme à hommes. Je n'ai pas réussi à le monter non plus, notamment parce que l'actrice principale n'était pas assez connue à l'époque. Aucun de mes films ne se faisant, je souffrais beaucoup. Je ne voulais plus écrire et ne pas tourner ! Et c'est là que j'ai eu l'idée de ce film.

Une grande partie de l'humour du film provient de la gêne des situations ?

C'est quelque chose que j'ai beaucoup vécu. Ce type de rendez-vous est assez cocasse généralement. Les rencontres amoureuses via internet, ça concerne plein de gens, mais ça n'avait pas été traité au cinéma, en tout cas pas comme ça. Ça modifie profondément les rapports, puisque d'emblée, il ne s'agit que de séduction. D'une certaine façon, je pense que ça pervertit la rencontre. Il y a quelque chose de trop programmatique. Alain Badiou, dans *Eloge de l'amour*, parle très bien de ça, de l'impossibilité de l'amour zéro risque. C'est pour ça que le film se termine de cette façon, sur une rencontre très hasardeuse, avec une personne qui ne correspond a priori pas aux critères d'Emilie : Amir est plus âgé, provient d'un autre milieu social, d'un autre pays... Et mine de rien, cela a aussi un sens politique pour moi.



Au fil des scènes, Emilie apparaît, en tout cas de mon point de vue, de moins en moins sympathique, de plus en plus conformiste, presque agaçante. Était-ce une volonté au départ ou est-ce que ça s'est révélé en faisant le film ?

Ce n'est pas forcément comme ça que je la vois. Plusieurs spectatrices – des filles surtout – m'ont dit que cette fille était inconsciente, voire désespérée, pour accepter, par exemple, de se faire attacher par un inconnu, ou d'aller seule se balader dans les collines avec le « bonobo ». C'est une « morte de faim », comme on le dit à Marseille ! En fait, je souhaitais aller de plus en plus vers la bizarrerie. Un cliché sur les sites de rencontre est que les gens n'y viennent que pour le sexe. Je voulais donc m'en débarrasser tout de suite, avec le type aux yeux bleus qui est éconduit dès le départ. Puis, en mettant Emilie dans des situations de plus en plus singulières, qu'elle accepte, je voulais montrer qu'elle est plutôt ouverte d'esprit au contraire. L'idée était aussi que les rencontres restent surprenantes et ne se répètent pas.

Il y a une expression que la critique utilise souvent à propos des comédies sentimentales, c'est « cartographie des sentiments ». Or, je trouve frappant à quel point vous associez, à cette cartographie des sentiments, une cartographie réelle, de Marseille. Comment avez-vous pensé le choix des décors ?

Le film longe la côte. Il y a d'abord, à nouveau, une raison économique à cela : sans moyen d'éclairage, le film devait au maximum se dérouler de jour, en décor naturel. Et c'est le bord de mer qui offre les plus beaux décors naturels. Gratuits de surcroît ! Ensuite, il fallait trouver un lieu qui corresponde à chaque personnage, qui le « raconte » en quelque sorte. Le cercle des nageurs, par exemple, pour l'homme qui veut voir Emilie attachée. Ou Callelongue pour le garçon romantique. En outre, comme le film se termine sur l'île du Frioul, qui est comme un eldorado pour le personnage, je trouvais intéressant qu'on le voit en permanence, à l'horizon. En fait, où que l'on soit à Marseille, lorsqu'on regarde la mer, le regard bute sur cette île. C'est en filigrane, bien sûr, mais symboliquement ça me plaisait que ce soit là, dans le cadre. Enfin, les comédies romantiques américaines, que j'aime beaucoup, se passent toujours dans une ville bien précise, une ville qu'on voit sous toutes ses coutures (c'est souvent New-York, mais pas toujours). Je souhaitais moi aussi inscrire mon histoire dans la réalité d'une ville, Marseille, avec cette lumière particulière, avec ces tempéraments, avec cette langue intarissable...



Comment as-tu rencontré et choisi Sophie Cattani, l'actrice principale ?

Je l'ai découverte au théâtre, à Marseille. Elle a une compagnie avec d'autres comédiens. Et puis je l'ai vue au cinéma aussi. Au début, j'avais peur qu'elle soit trop jolie pour le rôle, donc j'ai fait un casting, mais je suis revenue vers elle finalement. Et je suis très contente de ce choix. Elle est à la fois inédite et originale. Elle a une véritable fantaisie tout en restant attachante.

Il y a quelque chose de très trivial dans ton film. D'où te vient ce goût ?

Oui c'est vrai. C'est quelque chose que je revendique. En prenant une comédienne de *Plus belle la vie* par exemple (pour le rôle de la cousine). Ça m'amuse, il y a matière à comédie. Je n'ai pas moi-même une grande culture de la sitcom, mais c'est quelque chose qui fait partie de nos vies. On peut trouver ça léger, ou même trop léger. Mais « trop léger », ce ne sera jamais un reproche pour moi !



DOROTHÉE SEBBAGH

Scénariste et réalisatrice, Dorothée Sebbagh se plaît aussi sur les chemins de traverse de son métier. Elle a ainsi collaboré avec différents auteurs à plusieurs postes, notamment au casting de *LAISSONS LUCIE FAIRE* d'Emmanuel Mouret, assistante réalisatrice de Jean-Claude Brisseau pour *A L'AVENTURE*, co-scénariste de *LA REINE DES POMMES* de Valérie Donzelli. Elle a aussi fait quelques apparitions comme comédienne, dans *CAP NORD* de Sandrine Rinaldi ou *LA GUERRE EST DÉCLARÉE* de Valérie Donzelli. Dorothée Sebbagh dirige également des ateliers de cinéma en hôpital psychiatrique et intervient régulièrement auprès de lycéens et étudiants. Elle écrit actuellement le scénario de son deuxième long-métrage : *GROSSE PATATE* !

FILMOGRAPHIE

- 2011** CHERCHER LE GARÇON
- 2005** ON EST MORT UN MILLION DE FOIS (18')
- 2002** NI VUE, NI CONNUE (26')
- 2000** VITE, VITE (4')
- 1999** RADIO GAZELLES (29')
- 1998** LA MAISON DES ÉTRANGERS, JOURNAL À JÉRUSALEM (DOC, 10')

SOPHIE CATTANI

Sophie Cattani débute à l'écran avec Lucas Belvaux qui l'a filmée dans son téléfilm *HEROINE* (2000), et dans l'un des volets de sa trilogie *APRES LA VIE*, mais c'est Nicole Garcia qui lui offre son premier beau rôle de cinéma dans *SELON CHARLIE* au côté de Jean-Pierre Bacri (2005), rôle pour lequel elle sera nominée dans la catégorie des jeunes espoirs au César. Elle sera aussi très remarquée pour son rôle de mère défaillante dans le film de Claude et Nathan Miller *JE SUIS HEUREUSE QUE MA MERE SOIT VIVANTE* (2008). Plus récemment on l'a vue dans *TOMBOY* de Céline Sciamma.

Parallèlement à ses aventures cinématographiques, elle crée avec un groupe d'amis le Collectif ILDI ! ELDI : un espace de création et de recherche. Ils désirent faire du théâtre avec humour, simplicité et le plaisir des mots et se consacrent à l'adaptation scénique de romans en tout genre. L'adaptation du roman psychédélique de Will Self *VICE-VERSA* rencontre un grand succès ; le spectacle a été joué au théâtre de la Cité Internationale et au festival UNDER THE RADAR à New York .

Leur dernière création *SHAKESPEARE IS DEAD, GET OVER IT* a été jouée au théâtre du Rond Point à Paris en juin 2011. Par ailleurs on retrouve Sophie Cattani au théâtre avec d'autres metteurs en scène, Michel Raskine, Galin Stoev et Denis Marleau, entre autres.

FILMOGRAPHIE

- 2012** AUGUSTINE de Alice Winocour
 CHERCHER LE GARCON de Dorothée Sebbagh
- 2011** POLISSE de Maïwenn
 TOMBOY de Céline Sciamma
- 2009** L'ECHAPPEE BELLE de François Tessier (CM)
- 2008** QUELQUE CHOSE À TE DIRE de Cécile Tellerman
 JE SUIS HEUREUX QUE MA MERE SOIT VIVANTE de Claude et Nathan Miller
- 2007** LE TUEUR de Cédric Anger
- 2006** DORA (MM en italien) de Sergio Basso
- 2005** PARC de Arnaud des Pallières
 LA JUNGLE de Mathieu Delaporte
 JEAN PHILIPPE de Laurent Tuel
 SELON CHARLIE de Nicole Garcia
- 2003** LA VIE DE MICHEL MULLER EST... de Michel Muller
- 2002** RIRE ET CHATIMENT de Isabelle Doval
- 2001** APRES LA VIE de Lucas Belvaux

FICHE ARTISTIQUE



Emilie
Sophie Cattani



Amir
Moussa Maaskri



Julien le romantique
Laurent Lacotte



Gérard
Gérard Dubouche



Le boxeur
Frédéric Restagno



Hicham
Fabien-Aïssa Busetta



Yough Grant
Cyril Lecomte



Le danseur
Antoine Mahaut



Christophe
Christophe Carotenuto



Thierry les yeux bleus
Franck Libert



Foot_13
Cyril Brunet



Monsieur X
Olivier Seror



Renard du désert
Lionel Briand



Le bonobo
Roland Menou



Audrey
Aurélie Vaneck

FICHE TECHNIQUE

Scénario et mise en scène

Montage

Assistante mise en scène

Image

Son

Montage son

Mixage

Musiques

Production déléguée

Coproduction

Dorothée Sebbagh

Laurent Rouan

Carole Guenot

Michel Dunand

Maxime Gavaudan

Sébastien Noiré

Mélissa Petitjean

Andromakers

BELAVOX FILMS, Maxime Gavaudan

MOBY DICK FILMS, Frédéric Niedermayer

PRODUCTIONS AUTREMENT DIT, Yankel Murciano

Avec la participation du **CNC**

Avec le soutien du **Conseil Général des Bouches-du-Rhône**

Une distribution

Shellac

